



## Échos du monde musulman N° 236 2 octobre 2014



### L'après-Gourdel en Algérie

L'assassinat d'Hervé Gourdel fait évidemment des vagues en Algérie.

En Kabylie d'abord : les habitants sont extrêmement choqués (la Kabylie est la région d'Algérie ayant le plus de liens humains avec la France) et dénoncent une politique gouvernementale trop indulgente envers les islamistes. On sait que pour terminer la guerre civile, une amnistie générale a été décrétée, et que les djihadistes ont pu revenir à la vie civile, côtoyant les proches de ceux qu'ils avaient tués, tandis que les gardes communaux et autres organisations citoyennes luttant contre eux ont été dissoutes. Or ces groupes locaux connaissaient mieux la région et avaient davantage la confiance de population que l'armée régulière plus ou moins ressentie comme étrangère, qui n'est pas présente partout et dont les réactions sont lentes. Bref, pour les Kabyles, Hervé Gourdel a été victime de cette politique d'apaisement et c'est la Kabylie qui en paiera le prix, en réputation tant morale que touristique.

Mais les réactions dépassent la Kabylie, puisque pour beaucoup d'Algériens elles illustrent la non-gestion du pays par une non-présidence, et une administration, y compris militaire, qui se contente de toucher son salaire et d'y ajouter fruit de multiples trafics.

### Algérie, suite : produire ou importer ?

Sur ce même thème de l'échec algérien, un très bon article humoristique d'*El Watan* : [http://www.elwatan.com/chroniques/pointzero/le-pain-de-la-maison-30-09-2014-272921\\_173.php](http://www.elwatan.com/chroniques/pointzero/le-pain-de-la-maison-30-09-2014-272921_173.php)

En voici un rapide résumé, ainsi que du commentaire qui suit : jadis l'Algérie exportait du blé, ensuite elle en a importé (l'article signale l'explosion démographique, mais pas le départ des agriculteurs pieds-noirs, ni la nationalisation des terres). Les moulins travaillaient, les boulangers aussi et on produisait en masse du pain subventionné qui finissait souvent dans les poubelles. Puis on a importé la farine, puis importé carrément le pain. Plus besoin de moulins, ni de boulangers. Il paraît même que ce pain vient des Émirats (le négoce international a ses mystères).

Ensuite, de même pour le sucre, l'huile et le reste. Finalement personne ne travaillera et on tapera dans le stock de devises. La fin de l'article est sinistre...

Ceux qui connaissent l'Algérie savent que pour certains il est plus lucratif d'importer, car on peut alors prélever sa dîme, que de permettre à d'autres de travailler. Ils savent aussi que le rendement d'un hectare de blé est de 18 quintaux en Algérie, contre 70 au Nord.

### Algérie encore : bigoterie galopante

Les témoignages privés et journalistiques concordent pour signaler l'obsession des Algériens « de base » pour le calcul des bons et mauvais points qu'ils collectionnent dans leur vie quotidienne, voire intime. Si les mauvais points l'emportent (par exemple "de la faute aux filles"), on va en enfer. Cette nouvelle mode laisse perplexe les cousins habitant en France.

Cette bigoterie n'a rien à voir avec l'islamisme : s'il y a toujours des courants islamistes en Algérie, y compris dans les cercles gouvernementaux, la majorité les déteste à la suite des massacres qu'ils ont commis pendant la guerre civile.

## Algérie toujours : les malheurs de la télévision nationale

Malgré des réformes théoriquement profondes, la chaîne nationale est toujours considérée comme une chaîne de propagande ennuyeuse. Elle manquerait de moyens pour produire des émissions récréatives, d'où l'appel à l'étranger : 24% seulement de films nationaux contre 71% de films en français et 5 % venant de l'étranger arabophone. Et les audiences perdent de leur signification avec la montée d'Internet.

## Tunisie : les élections, suite ...

Vous vous souvenez que les législatives sont le 26 octobre. Nous sommes en pré-campagne, et les médias sont tenus de garantir l'égalité entre les partis. Pendant la campagne (4-24 octobre), ils doivent ouvrir leur tribune à toutes les listes.

La liste des candidats à la présidentielle du 23 novembre est maintenant officielle : le président Moncef Marzouki ; le président de l'Assemblée, Mustapha Ben Jaâfar ; l'ancien Premier ministre de la transition, Béji Caïd Essebsi (à la tête du principal parti d'opposition, "mais" âgé de 88 ans) ; quatre anciens ministres de Ben Ali, ; l'ancien bâtonnier des avocats et ministre du gouvernement de la troïka ; cinq dirigeants d'autres partis de l'opposition ; deux hommes d'affaires ; l'ancien gouverneur de la Banque centrale et l'unique femme, Kalthoum Kennou, magistrate.

Vous vous souvenez qu'Ennahdah n'a pas voulu avoir de candidat et privilégie les législatives, le Parlement devant avoir plus de pouvoir que le président.

## La Turquie en eaux troubles

La Turquie, bizarrement ambivalente à l'égard de l'EI, a-t-elle rejoint la coalition "occidentalo-orientale" après le vote par son Parlement, ce 2 septembre, de l'autorisation de lui ouvrir ses bases et à l'armée turque de se déployer en Syrie et en Irak ? Une intervention turque appuierait les Kurdes, néanmoins inquiets : *" Comment la Turquie pourrait-elle nous aider alors que son objectif est d'empêcher toute forme d'autonomie kurde ? Le but véritable d'Ankara est de vider Kobané de sa population et de créer une zone tampon le long de la frontière. "*

Jusqu'à présent la Turquie n'a rien fait, sinon proclamer son hostilité à Bachar et tolérer que sa frontière avec la Syrie et l'Irak soit une passoire, ce qui est une chance pour les réfugiés, mais aussi pour l'Émirat Islamique, qui peut vendre son pétrole à des négociants turcs, recevoir les volontaires musulmans d'Europe et d'ailleurs, et probablement acheter des armes (pour l'instant il utilise l'équipement américain pris à l'armée irakienne).

Pourquoi ce retard d'Ankara, alors que les avions français qui viennent appuyer les Kurdes au raz de la frontière turque décollent des Émirats, et doivent être ravitaillés en vol, au lieu de partir des bases de l'OTAN en Turquie ? Les Anglais qui nous ont rejoint depuis quelques jours décollent de Chypre.

Par ailleurs, aucun bombardement ne permettra d'occuper le terrain. Il faut des troupes au sol, l'armée turque à l'idéal, sinon l'ASL, à condition de l'armer, ce que l'Amérique a toujours évité de peur que les armes ne passent entre d'autres mains, et de l'appuyer par une zone d'interdiction aérienne au-dessus des territoires qui seraient repris à l'EI

## Appel aux souscripteurs !!

Cette lettre est gratuite et entend le rester. Toutefois elle demande à notre association, l'ICEG, des efforts financiers qui, bien que modestes, commencent à la dépasser.

De petits dons seraient donc les bienvenus (chèques de oui à l'ordre de ICEG, 12 rue Abel 75012). En remerciement je vous enverrai des textes approfondissant tel ou tel point de cette lettre ... et bien sûr un reçu fiscal pour diminuer vos impôts.

